

Le Mésolithique du département de l'Ain

Autor(en): **Frelin-Khatib, Christine / Thévenin, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **81 (2000)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mésolithique du département de l'Ain

Christine Frelin-Khatib et André Thévenin

Résumé

Le Mésolithique ancien de l'Ain à armatures à segments, est très tôt, dès le Préboréal, au contact du Sauveterrien, qui occupe les grands axes fluviaux du Rhône et de la Saône. Au Boréal, le Jura méridional est inclus dans l'aire sauveterrienne. Dès lors, les industries du Mésolithique récent et du Mésolithique final montrent des affinités très nettes avec celles du monde méditerranéen : trapèzes latéralisés à gauche, flèches de Montclus. Cette évolution se fera cependant avec un certain retard. En effet, au début de l'Atlantique ancien (7000-6500 cal. BC), du fait de son éloignement des zones d'affrontements « culturels » tant du nord que du sud où pénètrent des groupes porteurs d'une nouvelle armature, la flèche tranchante (trapèze symétrique), le Sauveterrien de ce secteur va évoluer d'une façon tout à fait indépendante et particulière en « Sauveterrien final » à grandes pointes de Sauveterre et à grandes lamelles scalènes.

Introduction

Le département de l'Ain a la particularité d'être encadré en partie par deux grands fleuves : le Rhône, au sud et à l'est, où il suit les plis du Jura, et la Saône, sur sa limite occidentale. La configuration du relief de ce département peut être divisée en cinq régions naturelles, très distinctes les unes des autres, mais que l'on peut regrouper en deux entités suivant les altitudes : d'une part la vallée de la Saône, la plaine de la Bresse, la Dombes, région d'étangs, entre 100 et 300 m ; d'autre part le Bugey (Bugey et Revermont), région de plateau, de 230 à 800 m, et le Jura (Haut-Bugey et pays de Gex) région de montagne, de 800 à 1700 m, avec le Crêt de la Neige, sommet le plus élevé à 1718 m.

Le Mésolithique de l'Ain a eu une période faste de recherches entre 1950 et 1975, avec les fouilles de R. Vilain sur divers gisements, entre autres Culoz, et celles de R. Desbrosse à l'abri Gay, à Poncin. Des travaux récents ou en cours semblent traduire un nouvel intérêt pour cette période (abri du Roseau à Neuville-sur-Ain ; grotte de la Chênélaz à Hostias.)¹

Le propos de cet article n'est pas de faire une révision approfondie des industries mésolithiques du département de l'Ain, mais davantage de bien montrer les articulations entre les phases cli-

matiques et les industries, et surtout de bien préciser le peuplement au début de l'Atlantique. Pour ce point bien précis, on avait, jusqu'à présent, tendance à arrêter le Mésolithique moyen avec la fin du Boréal (Thévenin 1996, fig. 9), alors qu'il semble se poursuivre largement, sous une forme évoluée, dans l'Atlantique. Comme l'Ain est une entité administrative beaucoup trop réduite, et vu la faiblesse du peuplement aux époques préhistoriques, le Mésolithique de ce département sera toujours replacé dans le contexte beaucoup plus large du peuplement de la France et des régions voisines. La chronologie sera exprimée, comme cela se fait aisément à présent, en dates calibrées BC².

Le Mésolithique ancien de l'Ain

Par commodité, le Mésolithique ancien est corrélé avec l'optimum climatique du Préboréal, dont le caractère brusque du réchauffement est à souligner (Magny 1997). Le microlithisme du Mésolithique apparaît cependant très tôt, avec le Dryas III, dans le Montadien de Provence, ainsi que dans le gisement de la Fru, à Saint-Christophe, en Savoie (à l'extrême fin du Dryas III pour la couche 4 c de l'aire III) (Pion 1994).

La carte du peuplement au Préboréal montre le territoire français et les régions voisines, divisés en trois parties bien distinctes (fig. 1) :

- dans la partie septentrionale, s'observe un Mésolithique ancien dérivé de l'Ahrensbourgien ou de cultures apparentées à l'Ahrensbourgien ;
- dans la partie méridionale, le Sauveterrien ancien dérivé de l'Epigravettien ;

1. Le Mésolithique du département de l'Ain a fait récemment l'objet d'un premier essai de synthèse (Frelin 1994), qui a été précédé par un inventaire des sites préhistoriques du Bas-Bugey (Lanliard 1981).

2. On pourra se reporter, pour des compléments d'informations, et tout particulièrement pour le Mésolithique récent et le Mésolithique final, à un article à paraître en 2000 dans la Revue Archéologique de l'Est : Thévenin A. Le Mésolithique du Centre-Est de la France : chronologie, peuplement, processus évolutifs.



Fig. 1. Carte du département de l'Ain au Préboréal dans le contexte du peuplement de la France et des régions voisines (les contours des différentes composantes culturelles ne sont généralement qu'indicatifs).

- dans la partie médiane, un Mésolithique ancien non touché ni par l'Ahrensbourgien, ni par l'Épigravettien. Ce Mésolithique ancien dérive des groupes utilisateurs des pointes à dos courbe (pointes aziliennes, pointes de Malaurie, Federmesser).

Les fouilles très récentes de Ruffey-sur-Seille, au lieu dit A Daupharde, ont bien mis en évidence d'une façon indiscutable de nombreuses concentrations d'artefacts et d'armatures, à délimitations spatiales bien distinctes et toujours avec des dates 14C

bien groupées, à rattacher à diverses phases du Mésolithique (Séara et Ganard 1996). Pour le Mésolithique ancien, il s'agit d'ensembles lithiques abandonnés par des groupes très éloignés de leur zone stricte d'implantation et à rattacher soit au Beuronien A, soit au Sauveterrien ancien.

A Ruffey-sur-Seille, le corpus des armatures du Sauveterrien ancien se compose essentiellement de triangles scalènes étroits et allongés, de triangles isocèles également étroits et allongés, et de pointes de Sauveterre. Ce Sauveterrien ancien est présent

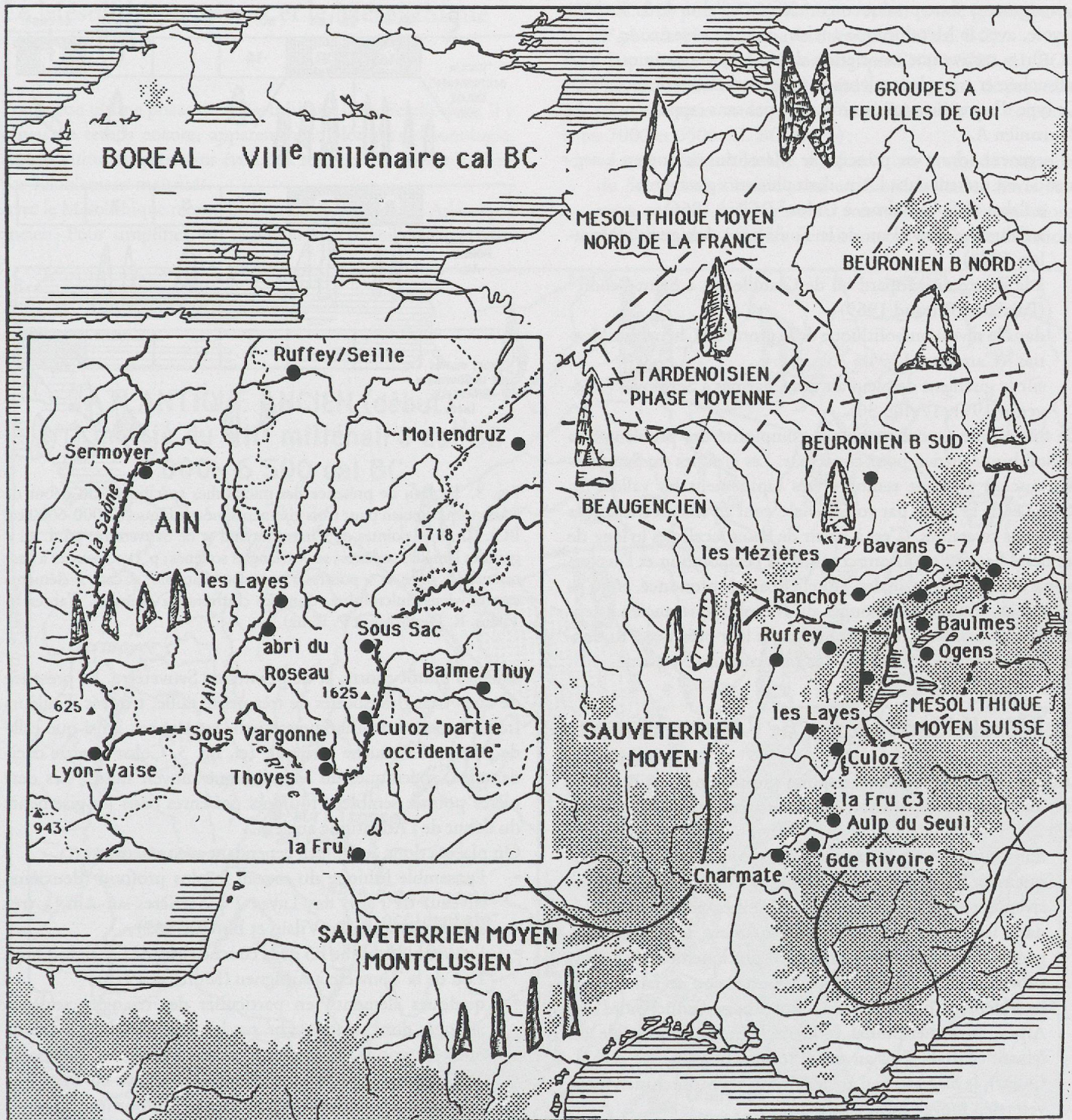


Fig. 2. Carte du département de l'Ain au Boréal dans le contexte du peuplement de la France et des régions voisines.

également en vallée de Saône sur le site complexe des Charmes à Sermoyer (Thévenin 1991, 17, fig. 30)³ et sur celui de Lyon-Vaise (Best *et alii* 1995), et certainement à la grotte du Mopard ou de Glandieu 2 à Saint-Benoît⁴ (Parriat et Perraud 1969).

Parallèlement aux armatures du Sauveterrien ancien, le segment effilé à deux extrémités acérées est le commun dénominateur d'un grand ensemble dénommé provisoirement Mésolithique ancien à segments, dont les gisements se retrouvent sur le nord des Alpes, sur tout le massif jurassien et sur le Plateau suisse. Une différence essentielle vient de la présence, en nombre, de

pointes à base retouchée dans les gisements du nord du Jura, alors que ce type d'armature est rare dans le sud du massif jurassien, le nord des Alpes et en Suisse.

3. Sur ce site implanté sur sable, se retrouvent en juxtaposition du Mésolithique ancien (Sauveterrien ancien, Mésolithique ancien à segments), du Mésolithique moyen (Sauveterrien moyen).

4. Le niveau 3, mésolithique, de ce gisement a bien donné une petite série du Sauveterrien ancien (un triangle isocèle étroit et allongé et trois triangles scalènes étroits et allongés) en juxtaposition avec des segments caractéristiques (quatre segments).

Les segments font pratiquement défaut à l'abri de la Fru, en Savoie, avec le Mésolithique ancien, dans les niveaux 4c, 4b et 4a. On y trouve une association différente avec pointes à base retouchée et triangles scalènes comme barbelures (Pion 1994). Ce type d'armatures composites n'est pas sans rappeler celles du Beuronien A.

Le segment (donc en principe le Mésolithique ancien à segments) est présent dans l'Ain, dans plusieurs gisements :

- à l'abri de Sous-Balme, à Culoz⁵ (Vilain 1966);
- à l'abri de Thoys I ou de la Touvière, à Arbigneu⁶ (Morelon 1973);
- à la grotte du Mopard ou de Glandieu 2, à Saint-Benoît⁷ (Parriat et Perraud 1969);
- dans le niveau mésolithique de la grotte de Chênélaz à Hostias⁸ (Cartonnet 1995);
- sur le gisement de plein air des Charmes à Sermoyer (Thévenin 1991, 17, fig. 30).

Ce très rapide exposé montre la complexité des problèmes au Mésolithique ancien pour ce secteur. Les groupes du Sauveterrien ancien auraient remonté très rapidement les vallées du Rhône et de la Saône par voie fluviale, tout en restant tributaires des zones riveraines. C'est à partir de bases localisées le long de ces deux fleuves, qu'ils ont commencé l'exploration et l'exploitation des zones marginales, au relief parfois prononcé, et qu'ils ont été au contact des groupes du Mésolithique ancien à segments. C'est ainsi qu'il faut comprendre leur présence à Ruffey-sur-Seille, ainsi qu'à Sermoyer (et à la grotte du Mopard).

Le Mésolithique moyen de l'Ain

Le Mésolithique moyen correspond grosso modo au Boréal et l'on assiste à une bipartition culturelle très nette des territoires (fig. 2) :

- dans la partie septentrionale, les groupes adoptent pratiquement à la quasi-totalité, la pointe à base retouchée (abusivement appelée pointe du Tardenois en généralisant);
- dans les parties méridionale et médiane, le Sauveterrien gagne du terrain pour atteindre pratiquement le bassin supérieur de la Saône, mais son extension se fait surtout latéralement par rapport à l'axe Rhône-Saône (nord des Alpes, Jura méridional et central, bordure orientale du Massif central). Plus au sud (Provence, Languedoc et Sud-Ouest), le Sauveterrien ancien évolue en Montclusien (Sauveterrien moyen montclusien).

Avec le Sauveterrien moyen, le triangle isocèle allongé, remarquable indicateur du Sauveterrien ancien, disparaît. Dans le nord des Alpes, de nombreux gisements fouillés très récemment dans les meilleures conditions, avec toutes les études annexes (faune, pollens, sédiments, etc.) et avec des dates 14C excellentes dans l'ensemble, illustrent bien cette présence et cette colonisation (travaux de P. Bintz, R. Picavet, G. Pion, J.-P. Ginestet).

Plusieurs gisements de l'Ain, fouillés dans les années 1960-1970, montrent que le Jura méridional fait bien partie, dès le Boréal, de l'aire sauveterrienne. On peut certes encore hésiter, faute de dates 14C, sur l'attribution chronologique précise de ces ensembles lithiques, caractérisés par la présence de triangles

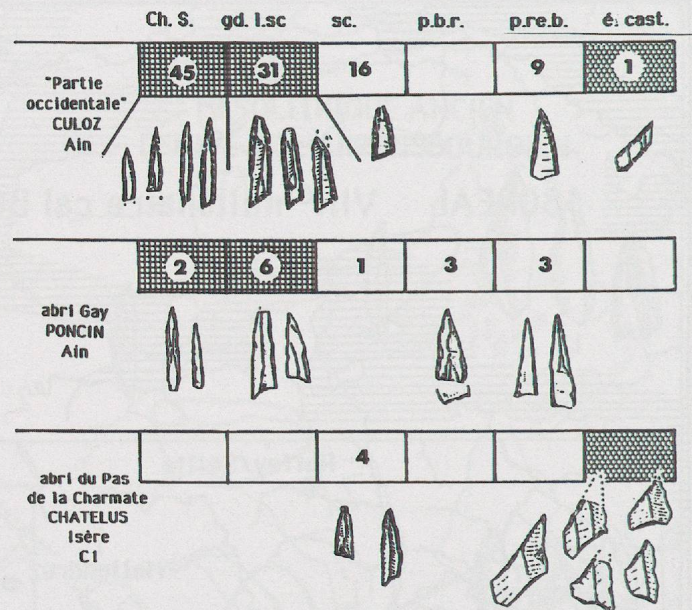


Fig. 3. Tableau de présence des microlithes spécifiques du début de l'Atlantique ancien pour trois gisements mésolithiques (7 000-6000 cal BC). Ch. S. = pointes de Chateaubriand et de Sauveterre; gd. l. sc. = grandes lamelles scalènes; sc. = triangles scalènes; p. b. r. = pointes à base retouchée; p. re. b. = pointes à retouche bilatérale; é. cast. = éléments castelnoviens (microlithes, données chiffrées ou estimées, d'après R. Vilain, R. Desbrosse et P. Bintz).

scalènes plutôt courts, et de pointes de Sauveterre. La présence de rares triangles isocèles de très petite taille, trouvés d'ailleurs fréquemment hors du Sauveterrien, est à noter, ainsi que celle de pointes à retouche bilatérale (cf. fig. 3, Culoz «partie occidentale») spécifiques du Mésolithique moyen suisse. Ces dernières pointes semblent toujours présentes dans les gisements du début de l'Atlantique ancien.

On placera donc au Boréal, cependant avec réserve :

- l'ensemble lithique du niveau le plus profond (deuxième niveau) de l'abri des Laves 2 à Serrières-sur-Ain, à très nombreux scalènes (Vilain et Borelli 1962);
- l'ensemble lithique E3 de la couche cim. de l'abri de Thoys I ou de la Touvière à Arbigneu (Morelon 1973);
- quelques éléments, en particulier des triangles scalènes allongés dont un retouché sur les trois côtés, de l'abri de Sous-Vargonne, à Andert-Condon (Vilain et Raymond 1961), ainsi qu'à l'abri de Sous-Sac, à Cras-en-Michaille (Tournier et Guillon 1903; Vilain et Dufournet 1970);
- le petit ensemble 4 de l'abri du Roseau, à Neuville-sur-Ain (Guillet 1995; Guillet et Wittig 1997);
- la partie inférieure de la première occupation humaine (niveau 1 de la couche III) du gisement dénommé «partie occidentale» à Culoz (Vilain 1966; Thévenin 1982, vol. II, 668).

5. Pour l'analyse de ce gisement, voir: Thévenin 1982, vol. II, 668 et suivantes.

6. Quelques segments très caractéristiques ont été trouvés dans la couche cim. niveau E2.

7. Cf. note 4.

8. De rares segments sont figurés (cf. Cartonnet 1995, fig. 2, n° 18-20).

Le Mésolithique récent et le Mésolithique final de l'Ain

Pour cette ultime phase du Mésolithique, la recherche était, il y a peu de temps encore, apparemment bloquée: chronologie, aspects culturels, processus évolutifs, tous ces éléments n'étaient pas valablement maîtrisés.

Avec le Mésolithique récent, on entre désormais dans l'Atlantique ancien. Pour simplifier, on retiendra le VII^e millénaire (7000-

6000 cal. BC) pour le Mésolithique récent, et une grande partie du VI^e pour le Mésolithique final (6000-5200 cal. BC).

Pour la première tranche chronologique (7000-6000 cal. BC), il est nécessaire, du fait de la diversité des situations, de procéder par grands secteurs et de préciser tout d'abord ce qui s'observe entre 7000 et 6500 cal. BC (fig. 4):

- en zone méditerranéenne, on observe une profonde mutation du Sauveterrien montclusien en Castelnovien et autres cultures, par suite de la venue, par voie maritime, de populations nouvelles, aux effectifs certainement réduits, utilisatrices

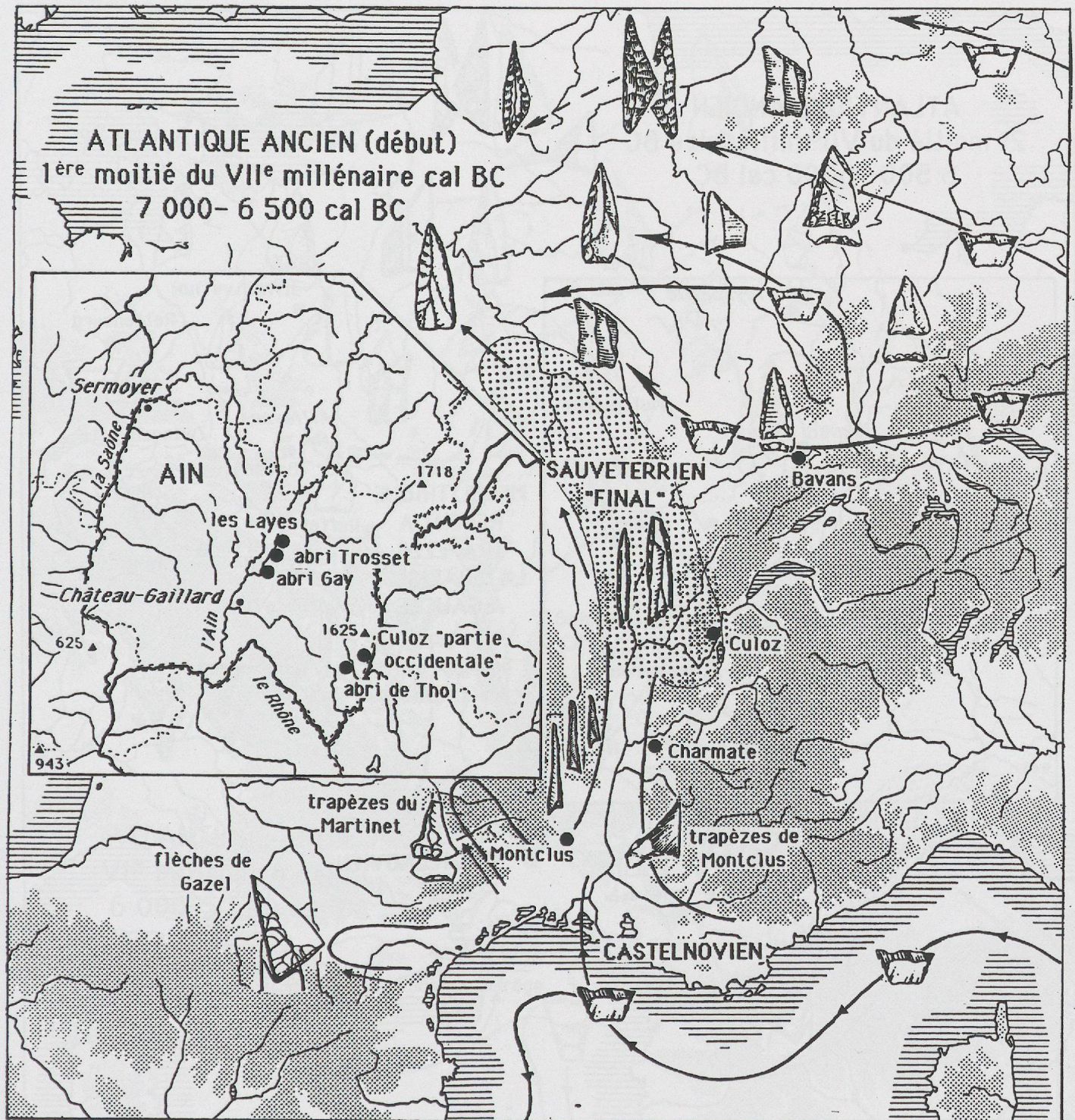


Fig. 4. Carte du département de l'Ain au début de l'Atlantique ancien (7000-6000 cal BC) dans le contexte du peuplement de la France et des régions voisines.

d'une armature totalement nouvelle, la flèche tranchante (à tort appelée, par prudence typologique, trapèze symétrique), liée à un débitage plus soigné et plus contraignant (sur nucléus pyramidaux) ;

- en zone septentrionale, s'observent également des transformations (apparition des trapèzes latéralisés à droite), suite à la pénétration par voies terrestres, de populations d'Europe centrale diffusant également la même armature, la flèche tranchante (et le nouveau style de débitage sur nucléus pyramidaux) ;

- pour le Centre-Est (et l'Ain en particulier), trop éloigné des zones de contact et d'affrontements « culturels », le Sauveterrien, culture largement dominante, d'une part va évoluer d'une façon tout à fait particulière (alors qu'il disparaît plus au sud) et d'autre part poursuivre son expansion jusqu'à la Seine, expansion peut-être par déplacements contraints et conséquence plus ou moins directe des mouvements de populations signalés plus haut.

Il aurait été très intéressant de suivre dans un gisement du Centre-Est de la France le passage du Mésolithique moyen au

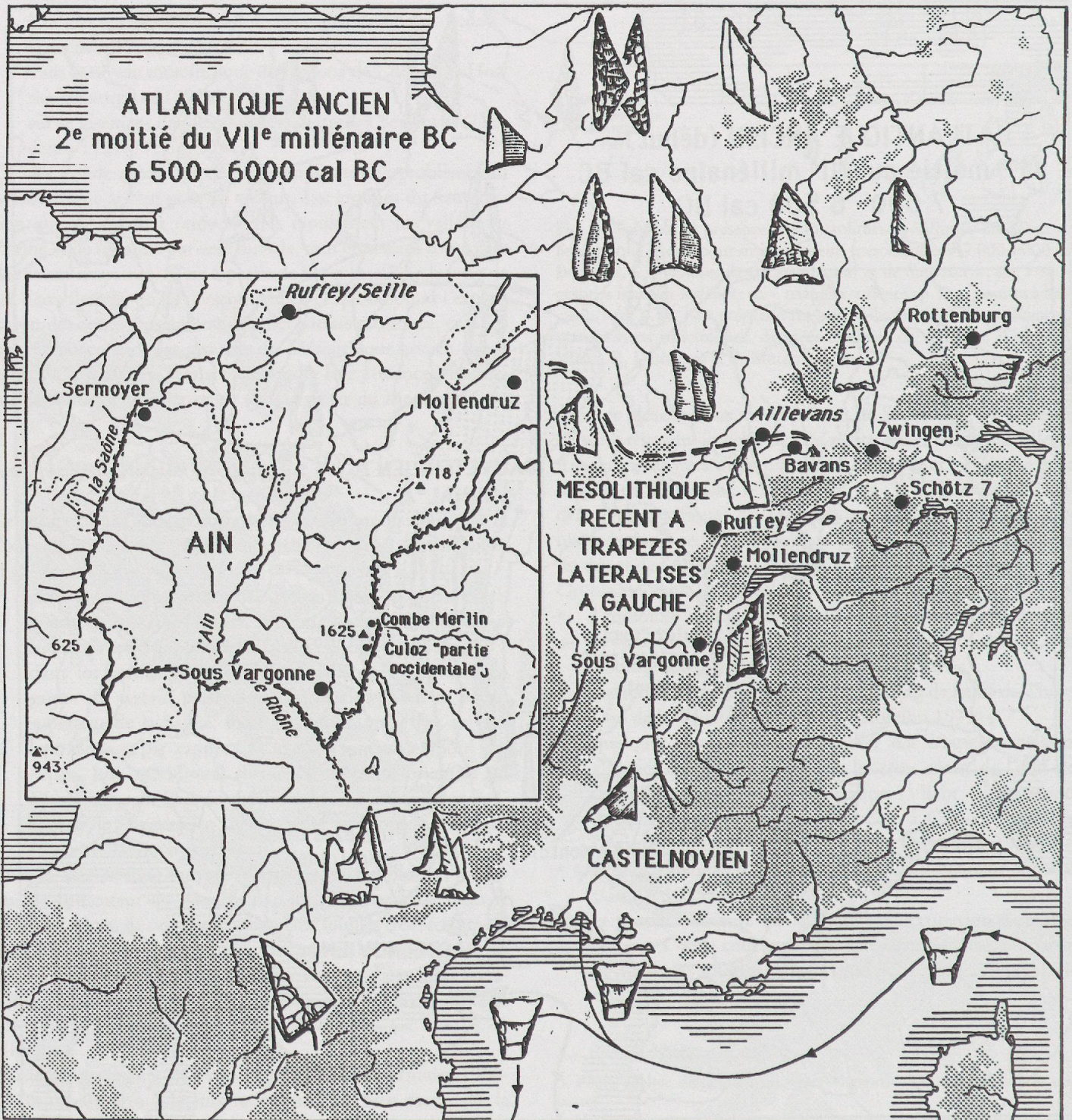


Fig. 5. Carte du département de l'Ain dans la deuxième moitié du VII^e millénaire (6500–6000 cal BC) dans le contexte du peuplement de la France et des régions voisines. Ligne de traits doublés = limite des latéralités droite et senestre des trapèzes.

Mésolithique final. Le site le plus indiqué aurait été les abris de Bavans, dans le Doubs (Aimé *et alii* 1993; Jaccotey 1997). Malheureusement, on y observe une lacune stratigraphique d'environ 1000 ans, entre le Beuronien B à pointes à base retouchée et les premiers trapèzes latéralisés à droite.

Plus au sud, la stratigraphie la plus développée se trouve à Culoz, à proximité de l'abri de Sous-Balme, dans le gisement dénommé « partie occidentale » (Vilain, 1966; Thévenin 1982, vol. II, 668). La première occupation humaine (niveau 1 de la couche III), très épaisse puisqu'elle fait 0,70 m d'épaisseur,

replacée anciennement à la charnière Boréal-Atlantique ancien ou dans le Boréal, est très caractéristique par ses nombreux triangles scalènes plutôt longs, ses lamelles scalènes et ses pointes de Sauveterre de grande taille (fig. 3). Les pointes à retouche bilatérale et à base tranchante ou non (de même facture qu'en Suisse au Boréal) incitent à subdiviser ce niveau 1 en deux parties : l'une ancienne, la plus profonde, à rattacher au Boréal, l'autre plus récente à replacer à l'Atlantique ancien, avec un élément castelnovien très caractéristique, une pièce à deux troncaures obliques parallèles. Le Castelnovien est bien connu plus au

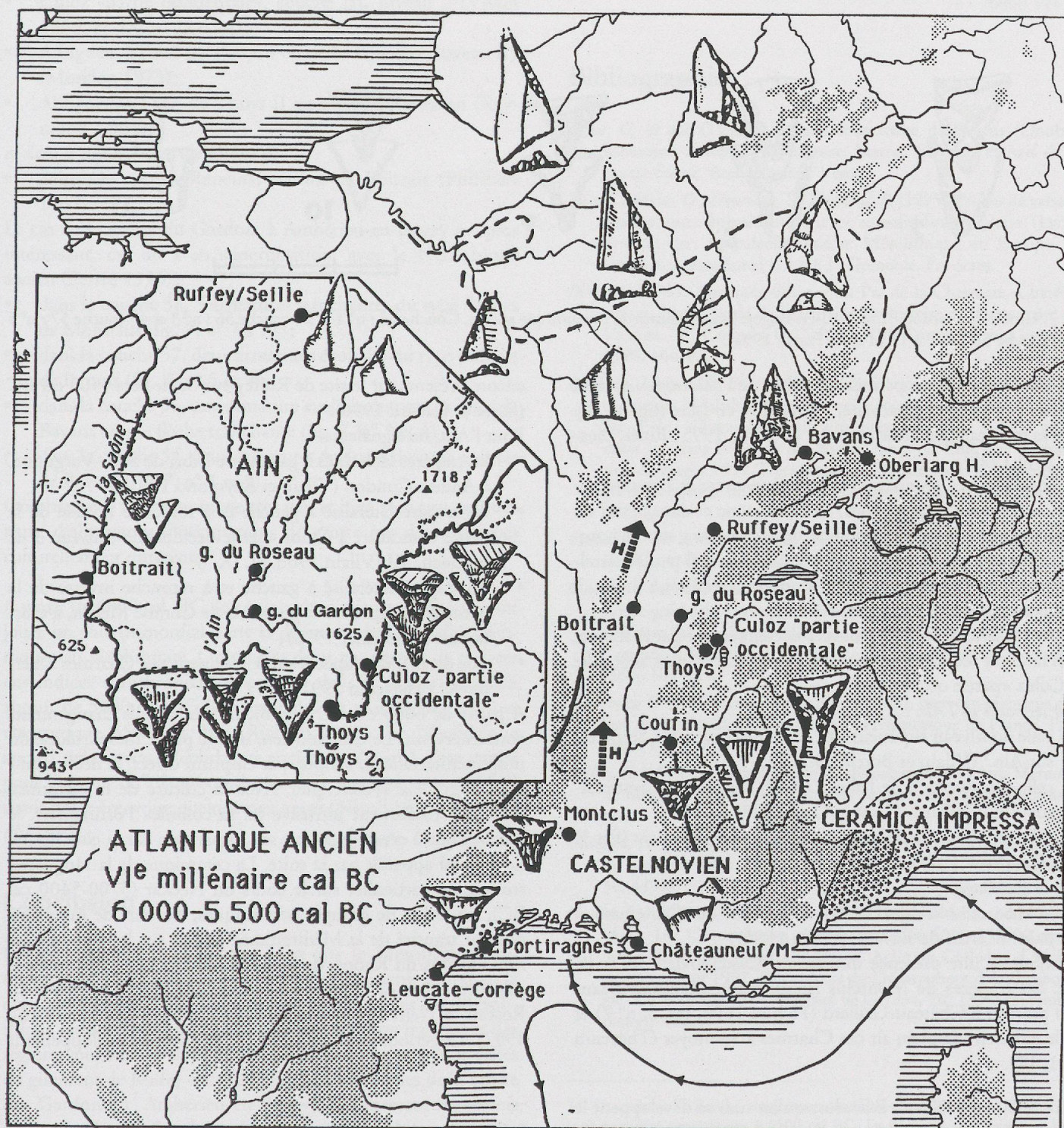


Fig. 6. Carte du département de l'Ain à l'Atlantique ancien, de 6000 à environ 5500 cal BC, dans le contexte du peuplement de la France et des régions voisines. Ligne de traits doublés = limite des latéralités droite et senestre des trapèzes. H=Hoguettes.

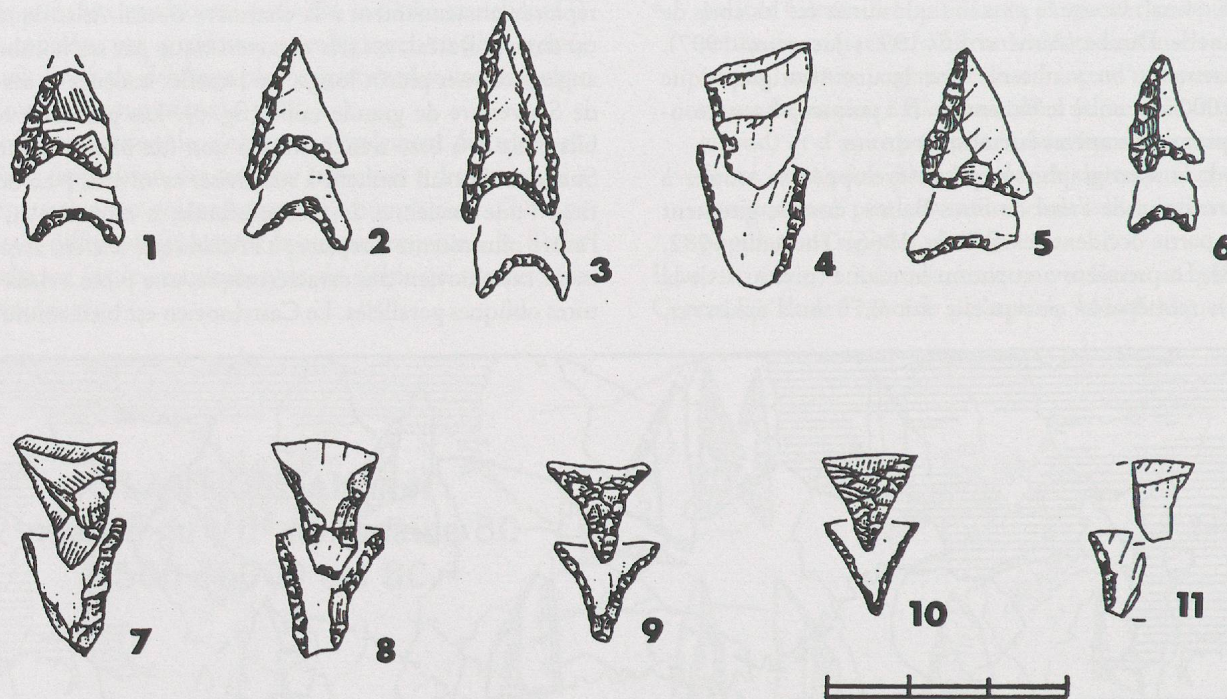


Fig. 7. Grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey. Les armatures du Néolithique ancien. Couche 54 : n° 1 et 2 ; couche 56 : n° 3 et 4 ; couche 57 : n° 5 et 6 ; couche 58 : n° 7 à 11 (d'après Perrin 1996).

sud, pour cette même période du début de l'Atlantique ancien, à l'abri du Pas de la Charmate, à Châtelus, en Isère (fig. 3). Il y est très bien calé par trois dates 14 C (Bintz 1995 ; Bintz, Picaudet, Evin 1995).

Ce Sauveterrien à grandes pointes de Sauveterre et à grands sclaènes se retrouve plus au nord, en Bourgogne et dans le sud du Bassin parisien (les grandes pointes de Sauveterre y sont dénommées pointes de Chateaubriand). Encadré au sud par le Castelnovien, au nord par les premiers trapèzes latéralisés à droite, il peut être qualifié de « Sauveterrien final ».

De petites séries lithiques, trouvées anciennement par fouilles et qu'il faudrait réétudier en détail, peuvent être rangées avec celle de Culoz « partie occidentale » :

pour les bords de l'Ain :

- celle du niveau supérieur I de l'abri des Layes 2, à Serrières-sur-Ain⁹ (Vilain et Borelli 1962) ;
- celle du niveau B de l'abri Trosset, également à Serrières-sur-Ain (Gaillard, Pissot et Cote 1928) ;
- celle du niveau mésolithique de l'abri Gay, à Poncin (fig. 3) (Desbrosse 1977) ;

pour le Bas-Bugey :

- la série mésolithique de l'abri de Thol ou d'Artemare, à Saint-Martin-de-Bavel¹⁰ (Frelin 1994) ;

On ajoutera une présence discrète du Castelnovien, ici et là, avec des trapèzes de Montclus isolés, malheureusement sans date précise : à Château-Gaillard (Pichon 1990, fig. 3, n° 7) et sur le gisement de plein air des Charmes à Sermoyer (Thévenin 1991, 17).

Entre 6500 et 6000 cal. BC, alors qu'au sud, se développent le Castelnovien, et au nord, les trapèzes latéralisés à droite, dans le secteur médian à « Sauveterrien final », apparaissent les trapèzes asymétriques latéralisés à gauche (fig. 5). Ces trapèzes sont

encore présents sur le site de Ruffey-sur-Seille vers 5500 cal BC (Séara et Ganard 1996).

Pour l'Ain, on signalera :

- les trapèzes latéralisés à gauche de l'abri de Sous-Vargonne, à Andert-Condon (Vilain et Raymond 1961) ;
- un trapèze latéralisé à gauche et à retouche inverse de la petite tronçature à Culoz « partie occidentale », niveau 3 de la couche III (Vilain 1966, pl. IX, n° 19) ;
- un trapèze latéralisé à gauche et à retouche inverse de la petite tronçature sur le gisement de Combe Merlin, à Corbonod (Cartonnet 1992) ;
- une dizaine de trapèzes sur le gisement des Charmes à Sermoyer (Thévenin 1991, 17).

A partir de 6000 cal BC (fig. 6), de très grands changements vont intervenir. Le Castelnovien, ultime phase mésolithique du midi méditerranéen, adopte, par emprunt direct, la flèche tranchante (trapèze symétrique). Avec la culture de la Ceramica Impressa, totalement intrusive (et sa colonie Portiragnes), le Néolithique à céramiques fait son apparition sur la côte ligure. Le Cardial apparaît par la suite. La céramique de la Hoguette, trouvée en particulier sur le cours du Neckar (5700-5400 cal BC), est le fait de groupes néolithiques, éleveurs de moutons, qui ont transité de la Méditerranée jusque sur le Rhin par les axes fluviaux du Rhône, de la Saône, du Doubs... Aussi n'est-il pas surprenant de trouver un tesson Hoguette à la grotte du Roseau, à Neuville-sur-Ain (Guillet 1995 ; Guillet et Wittig 1997). La période de 6000-5200 cal BC voit le développement

9. Cette petite série pourrait être également du Mésolithique moyen. En fait, un mètre de sédiments stériles la sépare de celle du niveau inférieur, considérée comme Mésolithique moyen.

10. Cette petite série pourrait être également Mésolithique moyen.

dans les zones septentrionales des «armatures évoluées à retouche inverse plat», dont la pointe de Bavans (Jaccotey 1997). Deux pointes de Bavans typiques ont été trouvées, l'une à Culoz «partie occidentale» (Vilain 1966, Pl. X, n° 1), l'autre à Culoz «Landèze» (Vilain *et alii* 1992, fig. 13, n° 5). L'abri de Sous-Sac, à Craz-en-Michaille a fourni également une pointe de Bavans atypique (Vilain et Dufournet 1970)¹¹.

Plus autochtones, semble-t-il, sont les flèches de Montclus trouvées :

dans l'Ain et particulièrement à :

- Culoz «partie occidentale», couche III, niveau 2 (Vilain 1966, Pl. IX, n° 22 à 24) ;
- Arbigneu, à l'abri de Thoys I ou de la Touvière, niveau E5 (Morelon 1973) ;
- Arbigneu, à l'abri de Thoys II ou grotte à Reveyron (Reymond 1964) ;

et dans le département du Rhône à :

- Saint-Georges-de-Reneins, station de Boitrait (Philibert 1967).

Le cas de la grotte du Gardon, à Ambérieu-en-Bugey est plus intéressant, car on a en superposition, avec le Néolithique ancien (Perrin 1996) :

- dans la couche 58, 5 armatures tranchantes du type flèches de Montclus (fig. 7, n° 7 à 11) ;
- dans la couche 57, deux armatures évoluées du type pointes de Bavans (fig. 7, n° 5 et 6) ;
- dans la couche 56, une armature évoluée du type pointes de Bavans et une flèche tranchante (fig. 7, n° 3 et 4) ;
- dans la couche 54, deux armatures évoluées du type pointes de Bavans (fig. 7, n° 1 et 2).

On observe là un phénomène très net, et bien reconnu maintenant, d'alternance d'occupations de grotte par deux groupes culturellement différents.

A partir de 6000 cal. BC, le couloir rhodanien et la Saône vont jouer un rôle primordial dans la diffusion des nouvelles techniques du Néolithique. On ne sera donc pas surpris de trouver des indices d'anthropisation précoce dans le massif jurassien autour de 5800 cal. BC (sur un seul site), mais également aux environs de 5500 cal. BC (Richard 1997). Le Néolithique ancien *stricto sensu* (Néolithique ancien rhodanien) n'est attesté pour l'instant qu'à la grotte du Gardon, aux environs de 5000 avant notre ère, voire quelque peu avant (Nicod 1995 ; Voruz *et alii* 1995).

Conclusion

Ce très rapide exposé montre bien que le Mésolithique du département de l'Ain ne peut être véritablement appréhendé dans ses grandes lignes qu'à travers les péripéties du Mésolithique (et du Néolithique débutant) du territoire français et des régions voisines. Les données du nord des Alpes, ainsi que celles du gisement de Ruffey-sur-Seille (sans oublier celles de la grotte du Gardon, à Ambérieu-en-Bugey), permettent toutefois d'orienter l'approche chronologique et géographique dans ses grandes lignes (Thévenin 1998). Un recensement des indicateurs de tous ordres, une révision approfondie des industries

dans leur cadre stratigraphique, de nouveaux travaux de sondage ou de fouilles, apporteront les compléments nécessaires et indispensables à une synthèse plus développée et sans doute mieux charpentée.

Christine Frelin-Khatib
31, route de Turin
F - 06300 Nice

André Thévenin
2, place du Moulin des Prés
F - 70000 Vesoul

Bibliographie

- Aimé, G. et alii* (1993) Les abris sous roche de Bavans (Doubs). Mémoires Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône. Archéologie 3. Vesoul.
- Best, C., Franc, O., Nourissat, S., Bertrand, P.* (1995) Un bas de versant aux époques épipaléolithique et mésolithique à Vaise (Lyon, France). In: Epipaléolithique et Mésolithique en Europe. 5^e Congrès international U.I.S.P.P. Grenoble, Pré-actes.
- Binz, P.* (1995) Abri mésolithique du Pas de la Charmate, Châtelus (Isère). Livret-guide de l'excursion Préhistoire et Quaternaire en Vercors. V^e Congrès U.I.S.P.P., XII^e Commission, Grenoble 1995, 104-117.
- Binz, P., Picavet, R., Evin, J.* (1995) L'évolution culturelle du Mésolithique au Néolithique moyen en Vercors et dans les Alpes du Nord. In: Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey 1992. Documents du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, 42-53. Ambérieu-en-Bugey.
- Cartonnet, M.* (1992) Activités archéologiques 1992. Les Cahiers de Dreffia, 21-24.
- Cartonnet, M.* (1995) La grotte de Chênélaz à Hostias (Ain, France). Livret-guide de l'excursion Préhistoire et Quaternaire en Charente et Savoie. Epipaléolithique et Mésolithique en Europe. V^e Congrès international U.I.S.P.P. XII^e Commission, Grenoble 1995, 101-111.
- Desbrosses, R.* (1977) L'abri Gay à Poncin (Ain), nouveau gisement azilien du bassin rhodanien. Congrès Préhistorique de France, Provence 1974, 122-129.
- Frelin, C.* (1994) Le Mésolithique du département de l'Ain. Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon.
- Gaillard, C., Pissot, J., Cote, C.* (1928) L'abri sous roche préhistorique du Sault et l'abri Trosset à Serrières-sur-Ain. L'Anthropologie, 38, 449-477.
- Guillet, J.-P.* (1995) Un tesson de type La Hoguette à l'abri du Roseau (Ain). In: Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey 1992. Documents du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, 137-138. Ambérieu-en-Bugey.

11. Ces pointes de Bavans, totalement allochtones, sont difficiles à dater. Elles sont peut-être postérieures à 5500 cal BC. La fléchette asymétrique à base concave de Culoz (Vilain 1966, Pl. IX, n° 21) ne peut pas être antérieure à 5200 cal BC. Ces fléchettes sont associées à Bavans à des tessons de céramique du Rubané récent (Jaccotey 1997).

- Guillet, J.-P., Wittig, M. (1997) Le Mésolithique de l'abri du Roseau (Ain, France). Méso 97, Table ronde Epipaléolithique et Mésolithique Lausanne 1997. Résumés des communications et des posters, 21.
- Jaccottey, L. (1997) La couche 5 de Bavans (Doubs) et la fin du Mésolithique en Franche-Comté. In: Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 1995. Supplément aux Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 313-325.
- Lanliard, J. (1981) Inventaire des sites préhistoriques du Bas-Bugey, Mémoire de maîtrise, Université de Lyon 2.
- Magny, M. (1997) Eléments pour une histoire du climat entre 13 000 et 6000 BP. Bull. Soc. Préhistorique Française, 94, 2, 161-167.
- Morelon, N.S. (1973) Le gisement préhistorique de la Touvière, commune d'Arbigneu (Ain). Doc. Labo. Géol. Fac. Sciences Lyon, 56.
- Nicod, P.-Y. (1995) Le cinquième millénaire dans le Jura méridional. In: Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu. 1992. Documents du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, 123-136.
- Parriat, H., Perraud, R. (1969) Un site préhistorique du Bugey méridional, la grotte du Mopard, à Saint-Benoît (Ain). Bull. de la Physiphile, 11-40. Montceau-les-Mines.
- Perrin, T. (1996) Les armatures du Gardon: première approche descriptive. In: La grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain). Rapport de fouilles 1994-1996. Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 127-147.
- Philibert, D. (1967) Une station tardenoisienne dans le Beaujolais: Boitrait, commune de Saint-Georges-de-Reneins (Rhône). Doc. Lab. Géologie Fac. Sciences Lyon.
- Pichon, M. (1990) Le mobilier du site de la «Laye» à Château-Gaillard (Ain). Revue Archéologique de l'Est, 41, 2, 233-246.
- Pion, G. (1994) La séquence mésolithique de l'aire III de l'abri de la Fru en Savoie. Situation chrono-industrielle et paléoenvironnementale. In: Actes Table ronde de Chambéry 1992. Assoc. départ. Recherche Archéol. Savoie, 185-197. Chambéry.
- Reymond, J. (1964) Nouveaux gisements préhistoriques dans le Bugey. Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 4, 139-147.
- Richard, H. (1997) Indices polliniques de néolithisation du massif jurassien aux VI^{ème} et V^{ème} millénaires. Quaternaire, 8, 1, 55-62.
- Séara, F., Ganard, V. (1996) Les gisements de Choisey «aux Campins» (39 150 41) et de Ruffey-sur-Seille «A Daupharde» (38 471 026) (Jura). Etude des occupations mésolithiques, néolithiques et protohistoriques de deux sites de plaine alluviale. Document final de synthèse de fouilles préventives. Besançon.
- Thévenin, A. (1982) Rochedane. L'Azilien, l'Epipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe occidentale. Mémoires Fac. Sciences Sociales, Ethnologie, Strasbourg, 2 vol.
- Thévenin, A. (1991) Du Dryas III au début de l'Atlantique. Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (seconde partie). Revue Archéologique de l'Est, 42, 1, 3-62
- Thévenin, A. (1996) Le Mésolithique de la France dans le cadre du peuplement de l'Europe occidentale. In: The Mesolithic, Colloquium XIII, Formation of the European Mesolithic Complexes, U.I.S.P.P., Forli, 17-32.
- Thévenin, A. (1998) L'Epipaléolithique et le Mésolithique de l'Est de la France dans le contexte national: cadre d'étude et état des recherches. In: Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13 000-5500 avant Jésus-Christ). Catalogue Exposition Besançon 1998, Centre jurassien du Patrimoine édit., 24-35.
- Tournier, J., Guillon, Ch. (1903) Les abris de Sous-Sac et les grottes de l'Ain à l'époque néolithique. Bourg-en-Bresse.
- Vilain, R. (1966) Le gisement de Sous-Balme à Culoz (Ain) et ses industries mésolithiques. Doc. Lab. Géol. Fac. Sciences de Lyon, 13.
- Vilain, R., Borelli, E. (1962) Un gisement sauveterrien de la basse vallée de l'Ain: l'abri sous roche les Layes à Serrières-sur-Ain. Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 4, 93-95; 5, 112-119; 6, 148-155.
- Vilain, R., Dufournet, P. (1970) L'abri de Sous-Sac à Craz-en-Michaille. Analyse des fouilles de G. Sanlaville. Le Bugey, 57, 24-58. Belley.
- Vilain, R., Reymond, J. (1961) Une station tardenoisienne dans le Bugey. Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 1, 9-16.
- Vilain, R., Cogoluenhes, A., Santos Martin, J., Fillion, J.-P., Borelli E. (1992) Un abri sépulcral du Néolithique moyen, à Landèze, commune de Culoz (Ain). Le Bugey, 79, 25-51.
- Voruz, J.-L., Nicod, P.-Y., De Ceuninck, G. (1995) Les chronologies néolithiques dans le bassin rhodanien: un bilan. In: Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey 1992. Documents du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, 381-404.